

les avocats, l'amour!... La jeune personne obtint de partir accompagnée par son frère et la mère de son amant. Jamais le noble de France n'a paru si penant qu'à cette charmante fille; mais enfin le voyage finit, et elle arriva à la petite ville autour de laquelle était cantonné le régiment du jeune comte: c'était le matin du 30 mai 1813. "Jamais, me dit en pleurant sa vieille domestique, mes yeux n'ont vu de femme plus jolie qu'elle; l'exercice du voyage avait ajouté à l'éclat de son teint, et ses yeux peignaient ce qui se passait dans son cœur. Mais, ô perspectives humaines, que vous êtes trompeuses! que le moment de la félicité touche souvent au malheur! La voiture est arrêtée dans la rue pour laisser passer des soldats qui s'avancent à pas lents, portant dans leurs bras un officier blessé. Le tendre cœur de la jeune personne était touché de ce spectacle; elle ne soupçonnait guère que ce ne fût son amant.

"Quoique les hostilités ne fussent pas rompues, un officier français était venu aux avant-postes provoquer les officiers prussiens; le jeune comte brûlant de se distinguer accepta le défi, et tomba bientôt frappé d'un coup mortel.

"Peindre la situation de cette fille infortunée serait insulter au cœur et à l'imagination de tout lecteur sensible. Son amant est placé dans un lit, sa mère est à ses pieds, sa maîtresse lui tient la main: "O Charlotte!..." s'écria-t-elle en ouvrant son œil mourant. "Il voulait parler; mais sa voix est rompue; il fond en larmes. Son soccet avait brisé le cœur de sa maîtresse; elle perd la raison pour ne la plus reconnaître. "Non, je ne te survivrai pas," dit-elle en se saisissant d'une épée. On la désarma, et l'officier, près d'expirer, fait signe avec la main qu'on l'approche de lui. Quand elle vint, il lui serre le bras, et, après deux pénibles efforts pour parler, il lui dit avec un sanglot: "Vie, ma Charlotte, pour consoler ma mère." Et il expire; ô malheur! et jamais ma pauvre maîtresse n'a recouvré les facultés de son esprit. — Quelques ressemblances qui existent entre vous et l'amant qu'elle pleure ont sans doute causé l'événement qui vous a conduit ici."

Il paraît que la censure, en France, ne s'étend pas seulement sur les journaux politiques, car les articles commerciaux sont également sujets aux caprices des censeurs. Dernièrement le Journal du Havre, dans les remarques qu'il faisait sur les prix des sucres, fut obligé de retrancher ces mots: "les brutes Bourbons sont en baisse." En vain l'éditeur faisait observer que c'était une abréviation usitée dans le commerce; et que les brutes Bourbons signifiaient: les sucres bruts de l'île Bourbon, les impitoyables censeurs n'en persistèrent pas moins, de crainte de donner prise à quelques mauvais plaisants.

UNE RAGE DE DENTS.

Le jeune Valcourt aimait passionnément Mme. R...; amour, constance, dévouement, étaient en vain prodigués aux pieds de la belle; et un sourire, une brusquerie, un cloge, une apostrophe, étaient les seules récompenses obtenues depuis bien des années; mais Valcourt était de ces hommes chez lesquels l'espérance se soutient par le désir, l'amour par les rigueurs; et peu découragé par les caprices de la coquette, il s'endormait chaque soir en pensant que peut-être l'aurore du lendemain lui apporterait le signal de son bonheur. — Une fois, enfin, ce lendemain arrive; en ouvrant les yeux, il voit près de lui un joli billet à vignettes dorées et parfumées, qui ne lui a point été apporté par l'aurore amoureuse, mais par un petit page à tournure espiègle, qui attendait modestement sa réponse dans l'antichambre. Valcourt transporté rompt le cachet, se trouble... "On l'attend à trois heures! trois heures bien exactes. Viendra-t-il, oui, ou non?" Oh, oui, s'écrie-t-il, et le page qui l'a entendu, n'en veut pas davantage, et vole porter à sa maîtresse le qui tout brûlant encore d'amour et de reconnaissance.

Mais qui peut prédire l'immensité des destins! Une heure, un instant, et notre avenir, peut-être, ne sera plus le même! Valcourt devait en faire la triste expérience. Transporté, hors de lui, il venait d'empioyer une partie de la matinée à préparer sa toilette, à réunir les nœuds, les bagues, les cheveux dont il voulait faire un trophée de constance, digne témoignage d'une récompense bien méritée, lorsque tout-à-coup une douleur aiguë vient frapper ses genoux. Des tintements cruels irritent son oreille; sa joue se gonfle, ses lèvres s'enflamment, il est en proie à une rage de dents des plus horribles... et il n'a plus que deux heures pour partir! Vite les eaux, les baumes, les élixirs de toutes les espèces le chaud, le froid, il emploie tout, et tout ne fait que l'irriter davantage! la douleur est à son comble, et sa pendule lui indique l'heure du rendez-vous! et sa glace lui présente un visage figuré!!! Ira-t-il, objet ridicule, se montrer conquérant, la bouche de travers, le nez enflé, un œil presque fermé, une joue relevée en bosse saillante? Mme. R... conservera-t-elle ses bienveillantes dispositions à la vue d'une telle caricature, et l'ironie, les sarcasmes, plus cruels encore que les dédains, ne seront-ils pas la suite inévitable d'une si grotesque transfiguration! Ah! plutôt renoncer à Mme. R... à ses charmes, à ses bontés; plutôt mille fois lui écrire, implorer sa pitié, s'excuser; et le pauvre Valcourt voit

partir en soupirant le messager porteur de ses douloureux refus.

Il soupire, et ne sait pas encore l'étendue de son malheur! Une femme, une amie lui eût appris alors de quelle puissance est l'amour-propre sur l'amour; elle lui eût appris qu'il est auprès des femmes délicates des situations où la moindre hésitation devient une offense sanglante, et que lorsque, par un entraînement de bonté, vous obtenez enfin une prévenance du cœur, il faut y répondre à l'instant, dût-on s'en repentir; il faut y voler mort ou vif.

Tantôt tourmenté par la douleur, tantôt désespéré par les regrets, le malheureux Valcourt était tout enveloppé de laine et de cataplasmes, lorsque le messager revint, tenant d'une main une petite lettre, et de l'autre une petite fiole; on se doute quel fut le premier objet arraché par Valcourt; mais que devint-il lorsqu'au lieu de témoignages de pitié, il lut: "Quand l'amour n'est point assez vif pour vous faire surmonter une rage de dents; quand les précautions sont assez fortes pour faire renoncer à l'amour plutôt que de montrer une joue enflée, on doit renoncer à tout; à tout, excepté au baume du Paraguay, dont je vous envoie une petite fiole, afin qu'à l'avenir vous et vos amis puissiez vous préserver de la catastrophe d'aujourd'hui; recevez mes adieux sincères. Avis aux amoureux en rage de dents!"

Et avis général à tous ceux qui souffrent, ajoutons-nous à cette petite historiette, car nous savons, en dépit de la cruelle ironie de Mme. R..., que Valcourt et mille autres ont éprouvé les bienfaits miraculeux du baume du Paraguay. Quand, par un semblable remède, on peut se préserver du danger d'éprouver des tortures affreuses, et de perdre une maîtresse, n'est-il pas de notre devoir d'indiquer que le dépôt de cette essence précieuse se trouve chez M. Roux, pharmacien, rue Montmartre, No. 145, à Paris?

Les Contre danses Françaises.

Un journal anglais (*New Monthly Magazine*) prétend que l'inventeur des contre-danses françaises a dû, en les composant, songer aux dangers qui menaçaient les jeunes gens et les jeunes personnes réunis dans les quadrilles; les dénominations des figures lui paraissent autant d'avis indirects donnés aux danseurs pour les ramener à la raison.

Ainsi, au cri *chaine des dames*, le cœur du jeune homme doit tressaillir et songer aux chaînes du mariage. Quand ses lèvres sont prêtes à laisser échapper une tendre déclaration, l'avertissement *balancez* doit le ramener à de plus sérieuses réflexions. Le cavalier seul en avant lui retrace l'indépendance du célibat, et le *dos à dos* l'image du tête à tête conjugal. *Cavaliers à vos dames* rappelle à l'amant qu'un autre peut lui enlever la tendresse de sa beauté dans la grande ronde de la vie; et la *demi-queue du chat* vient ensuite interrompre ses protestations d'amour.

MODES A PARIS.

En Septembre. — Une plaisanterie outrée peut cesser d'être admise; au si a-t-on nous crié à l'improbabilité lorsqu'on nous a assuré que déjà plusieurs élégants avaient paru ces jours derniers, dans un brillant salon, avec des écharpes couleur sauve, marquetées en noir, qui furent spontanément et unanimement appelées des écharpes à la giraffe; l'épithète sans doute peut paraître étrange au premier abord; mais en nous rappelant avec quelle facilité nous avons adopté jadis le nom baroque des *souris effrayées*, *crapoux vertueux*, *nymphe émue* &c. nous devons nous attendre à ce que la nouvelle dénomination qui vient aujourd'hui s'emparer de nos modes, nous paraisse bientôt aussi simple, aussi naturelle que les termes les plus familiers de la toilette.

On aperçoit souvent au fond des caletches les plus élégantes, de jolis brodequins en gros de Naples écossais, ce qui indique assez que ce genre de chaussure est adopté par les femmes de bon ton.

Les pélerines à la Tiville, que l'on faisait en blonde cet hiver, se portent maintenant en tulle brodé ou en tulle un garni de dentelle. Rien n'est plus aisé que cette forme de pélerine, qui consiste en une bande de tulle d'un quart de hauteur sur six ou sept quarts de largeur, que l'on fronce autour du cou sous une ruche, et qui s'évase d'elle-même tout autour de la poitrine et des épaules.

Les girafes vont bientôt devenir aussi drues que les oiseaux sur les robes en mousseline imprimée; au moins pouvons-nous déjà citer quelques-unes de ces étoffes où l'animal en vogue se trouve représenté à l'instar des petits oiseaux si à la mode cet été. Des girafes noires sur des fonds roses produisent un effet assez bizarre, et il est à remarquer que les femmes qui se promènent à pied n'ont point encore adopté cette mode; probablement dans la crainte de trop attirer la curiosité des petits polissons du boulevard.

MODES DE LA NILLE-ORLEANS.

Les Orléanaises toujours attachées aux modes de Paris, se sont déjà emparées de quelques-unes des dernières; les écharpes et les ceintures à la giraffe, sont en vogue. Nos petits-maitres se font remarquer avec leurs cravattes et leurs gilets à la giraffe. Il nous semble cependant que nous aurions dû donner la préférence aux objets de modes inventés à Paris, en l'honneur de nos frères les Oseges.

LES DÉSASTRES D'ATHENES.

Ta barque veut en vain aborder au Pirée; Le Musulman féroce en a combié l'entrée Des vieux marbres qu'il arracha; Il détruit les tombeaux et les temples antiques; Des héros et des dieux voit orner les portiques De la demeure d'un pacha.

Demain va s'élever le front de l'Acropole Dans les airs suspendant son immense coupole, Parmi les brillants du matin Il n'apparaîtra plus aux pasteurs des rivages Avec sa colonnade au-dessus des nauages Comme quelque palais divin.

De l'Hélicon qu'aimait la baigneuse craintive, Mêlée aux flots de sang, l'onde s'enfuit plaintive Sur les débris du Panthéon. L'osman, la flamme en main, s'élance au Propylées Il brise la tribune et les grands mausolées De Thémistocle et de Cimon.

De leur vieux piédestal dans la poudre abattues, Le Turc en souriant mutilé les statues, Ombres geignantes du passé! Il arrache leur cendre aux urnes qu'il soulève; Des gloires de la Grèce, il voudrait sous son glaive Voir le dernier mot effacé.



Nouvelles Maritimes.

PORT DE LA NILLE-ORLEANS.

Expéditions. Navire New-England, Snow, Havre, P E Serbé Navire Missouri, Rogers, Philadelphie, Whitall, Jaudon & Co Brick Venus, Holdridge, Savannah, capitaine Goël. Hope, Clark, Alansassa, M White Bateau Dryad, O'Flarcy, Mobile, le capitaine Entrés. Goëlette Galaxy, Johnston, Hobbowell, avec du foin et des planches à J W Zacharie & Co. Navire Voltaire, Gerard, Havre, avec un chargement assorti à A Noimare, A Barbet, G Durand, Lafargue, J W Zacharie et Co, Schreiber, Senecal, Chauvin, L T Sazainot, T Garnier, J Mager T Nicolet, A Michoud, F Guillemin, Pecquet et Jacroix, Destrehan, et au capitaine. Passagers, Messrs. Lalargue et sa dame, Mr. Poucy et sa famille, Lavergne, St. Cyr, Pesson, Senecal, et un dans l'entrepont.

Goël. Sally Ann, Bissell, de Rio Grande—cargaison, des espèces et du lest à différents consignataires. Passagers—Messrs. H N Hughes, Berry, Reynolds et Davine. Rapporte le mariage des goëlettes Falcon et Mars, le premier de N. York, et l'autre de New-London, avec un chargement de planches. La cargaison et l'équipage ont été sauvés. La goëlette Annette est partie en compagnie avec le Sally Ann—et la Venus, trois jours auparavant.

Goël. Venus, Hobbay, Rio Grande, avec des espèces et des peaux à M F Cougot, E Marranton. Passagers, Mde Hobbay et fils, capt. Reed, Chevadille, E Manauton, E Raiffelle, J West, C Danucho, Mateau, Pengar, A Sanchez et fils. Goël. Annette, Laroche, Rio Grande, avec des espèces à A Barron. Passagers—T Chalanson, E Banson, F Poebet, M Sallenave. Goël. Splendide, Day, Mobile, à L. H. H. et H. H. sur lest. Passagers—Mde. Beckman et son fils, Doct. Ellis, Capt. Allen, et Mr. Hepp. Brick Hercules, Char, Fenoboot; lent. Brick Henry, Brown, Marcellis, rapporté.

Arrivés. Le remorqueur Espérance, Hainan, de la Balise, ayant mis en mer le navire New-Orleans, les goëlettes Felipae et Antoinette, et remorqué en ville la goëlette Venus.

Le remorqueur Grampan, Wood, de la Balize, ayant mis en mer les navires Russell et Herald, et remorqué au port le navire Voltaire et la goëlette Annette; laissé à l'ancre à la Passe S-O, barque David Cannon; à la Balize, navire James, et le brick Ivory, tous deux de Boston. En vue, un navire et 3 bricks, noms inconnus. Passé dans le fleuve le navire Belle, du Havre, et a apporté son sac aux lettres; aussi, dans le fleuve, le brick Elizabeth et la goëlette Lash.

Bateau à vapeur Caledonia, Russell, Vicksburg avec 16 balles coton à Dicks, Booker et Co, 17 à Lee et Williams, 23 à C Adams, 50 à W D Williams, 56 à S Morgan et Co, 84 à J Fowler jr, 117 à M White, 126 à Reynolds, Byrne et Co, 223 à A Fisk et Co, 217 à Wilkins et Linton—15 passag.

Bateau à vapeur Robert, Emmet, Kiky, Chittaloosa, avec 128 balles coton à Reynolds, Byrne et Co, 17 à J Fowler jr, 45 à A Fisk et Co—5 passag. Bateau à vapeur Louisville, Jordan, de Boston-Rouge, avec 34 balles coton à Peyroux, Rivande et Co, 33 à Maurin et O'Duiggy, 26 à Benoit, 10 à Morning, 10 au propriétaire à bord—8 passagers. Le remorqueur Hercules, de Louisville, avec 4 machines à moulin en fer à H Forstall, 2 caisses à Triplett et Burnley, 27 rouleaux corde d'emballage à Wallace et Pope, 34 barres de fer à T Hinc, 236 bls farine à un passager à bord, 8 ca 5 sacs de plumes un bt tabac à bord, 8 ca 90 bls tabac au Dr Wren, 10 blots à S C Wilkins, 214 ca savon à bord, 154 bls pommes 47 bls cidre à un passager à bord—33 passagers.

Bateau à vapeur Highland Laddie, Bell, Baton Rouge, avec 26 balles coton à Reynolds, Byrne & Co, 34 à Dicks, Booker & Co, 93 à I. H. Gale, 41 à White & M'Lean, 135 peaux 8 ballots cuir à A Bobb.—12 passagers. Bateau à vapeur Eliza, Sawyer, de Louisville, avec 4 bls tabac 5 bls pacannes à J K Ferguson & Co, 348 ca savon à Thomson & Grant, 140 do. à C Byrne, 6 ca à Gilbert, Martineau & Co, 10 bls pacannes à White & M'Lean, 28 bls pommes 34 do cidre 3 frég graisse à Wallace & Pope, 185 moutons au propriétaire à bord. Passagers—J Bell, J C Kner, J Evans, G Slaughter, G Traver, et 96 sur le pont.—Le remorqueur Hercules, devait partir de Shippingport, pour ce port, le 9 Nov. et le Belviders le 3.

Bateau à vapeur Walk in the Water, Vail, Nat-

chez, avec 680 ballots coton à Wilkins & Linton, 340 à Reynolds, Byrne & Co, 101 à A Fisk & Co, 70 à W Bullitt, 1 ca à M Augustin—10 passagers.

Bateau à vapeur Cranston, Gillett, Vicksburg, avec 265 balles coton à Reynolds, Byrne & Co, 24 à M White, 135 à Wilkins & Linton, 15 à John Hagan & Co, 79 à A Fisk & Co, 16 à J Fowler jr, 49 à Planché & Courcelle, 6 à ordre, 34 ballots fourrures et 16 peaux à Stetson et Avery, 49 px à N Franklin. Passagers—Wm Orange et sa dame, Dr. Linsing, J M Lattimore, P B Robinson, Wm Carpentier, L Buzand et fils, J Nard, Dr. Clinier, P. Leberger, L Sillon, R Easton, et 7 sur le pont.

Bateau à vapeur Beaver, Ball, Red River, avec 239 balles coton à Wilkins & Linton, 27 à Reynolds, Byrne et Co, 36 à Toledano et Gaillard, 55 à H M Shiff, 28 à N Cox, 17 à N Benoit, 8 à Maurin et O'Duiggy.—7 passagers.

Bateau à vapeur Miami, Routh, du Port Adams, avec 85 balles coton à Reynolds, Byrne & Co, 88 aux propriétaires à bord.—13 passagers. Une goëlette, des hauts du fleuve, avec 58 bls 10 bls de sucre à Peyroux, Rivande & Co, 32 balles coton à Maurin et O'Duiggy, 25 à Toledano et Gaillard.

Une pirogue, de Manchac, avec 50 balles coton à N Benoit.

MEMORANDUM.

Bricks Meridian, Adams; et Crescent, Haley, devaient partir du Havre, pour ce port, le 30 Septembre.

Navire Henry Astor, Destebecho, devait partir de Bordeaux, pour ce port, le 25 Septembre.



Ventes Publiques.

Notes des ventes publiques

Par Isaac L. M'Cooy, entre midi et une heure, à la Bourse, les articles suivants appartenant aux E. U.: poudre à canon, idem à fusil, idem à carbines, en barils de cent livres; 4 pièces de 3, 1 de 4, 1 de 6, 7 de 9, 10 de 12, en fer; 2850 fusils; 55 carabines, 19 sacs et c. le tout dérivable à Baton-Rouge, d'ici au 1er Déc.—au comptant.

BUREAU CELEBRE DE

MALCOLM,

(Enseigne de la Roue de Fortune.)

Le vieil établissement, au No. 86, et le nouveau établissement, rue de Chartres vis-à-vis la Bourse, sont maintenant rouverts pour la saison, et de toute sorte d'affaires d'échange en traites ou monnaie sans cours seront faites aux taux les plus bas, et sans décompte. Les affaires de Lotteries seront, comme ci-devant, continuées de la manière la plus satisfaisante. Le premier loterie qui commence les affaires de cet hiver, est celle de

L'EGLISE CATHOLIQUE.

3^e CLASSE. Devant être tirée le 15 Décembre 1827.

GROS LOTS: \$10,000, \$8,000, \$6,000, \$6,000, \$5,000, \$4,000, et à \$2,000, &c. Billets entiers, \$6. Paquets de 10 billets \$60, gagnant 24. Certificats de \$38 60. Devis et quart de chaque, à proportion. Billets de \$5 à vendre dans la

Loterie de l'Ecole Publique.

3^e classe. La seconde, successivement doit être tirée le 9 Janvier 1828.

Prix des billets: \$5, \$2 50, \$1 25. O'N. B. La Bonne Fortune qui s'est manifestée tant de fois la saison dernière dans ces bureaux est un sûr garant pour ceux qui voudraient tenter fortune. 20 Nov.

MALCOLM'S

CELEBRATED OFFICE,

(Sign of the Wheel of Fortune.) Old Stand No. 86, and new office No. 132 Chartres street, opposite the Exchange.

ARE now re-established for the season, where all exchange business in drafts or uncurrent money, will be negotiated at the lowest rates of discount. The Lottery concerns will be conducted in that punctual and satisfactory manner which has always characterized his office.

The first Lottery that commences this winter's business, is the 2d class of the CATHOLIC CHURCH,

To be drawn on the 15th of December, 1827.

HIGHEST PRIZES: \$10,000, \$8,000, \$6,000, \$6,000, \$5,000, \$4,000, and 6 of \$1,000, &c. &c. &c.

Whole Tickets \$6—Packages of 10 Tickets \$60, Warranted \$24—Certificates of do. \$38 60 Halves and Quarters of each, in proportion.—Tickets also, for sale in the 3d Class of the

Public School Lottery.

The next in succession, to be drawn the 9th of January, 1828.

Price of tickets, \$5, \$2 50, \$1 25. N. B. The peculiar "Good Fortune" which so abundantly manifested itself during the last season, will, it is confidently expected, insure a rapid and extensive sale in the above truly popular Lottery.

Nov. 20